

# TENDANCES DE LA PRÉNOMINATION DANS L'ONOMASTIQUE ROUMAINE DE LA PÉRIODE COMMUNISTE

**Domnița TOMESCU**

**Université „Ovidius” Constanța (Roumanie)**

10.52846/SCOL.2023.1-2.08

## **Abstract**

The few situations of toponymic polyonymy we have analyzed here enable us to reveal a series of important characteristics of the phenomenon. At the popular level, polyonymy is always motivated, being caused by historical-social/administrative/ economic changes affecting the designated referent or by the modified perception of the locals upon the reality designated in different stages of the denominative process. In the case of official toponymy, place names, especially names of human settlements are arbitrarily changed by the local authorities.

Two or more names can be used successively, in different periods of time, to designate the same geographical object (with the occurrence, at one specific point, of denominative simultaneity, and the subsequent definitive replacement of the old name by the new one). Another case is represented by the simultaneous existence of the polyonyms, when two or more names of the same referent are used either by different speakers (for instance speakers living in various localities in the vicinity of the designated object) or by the same speakers, using different registers (popular/ official/ borrowed).

**Keywords:** *place names, polyonymy, diachrony, synchrony, causes*

## **Résumé**

Les quelques situations de polyonymie toponymique que nous avons analysées ici nous permettent de révéler une série de caractéristiques importantes du phénomène. Au niveau populaire, la polyonymie est toujours motivée, étant causée par des changements historico-sociaux/ administratifs/ économiques affectant le référent désigné ou par la perception modifiée des habitants sur la réalité désignée pendant de différentes étapes du processus dénominatif. Dans le cas de la toponymie officielle, les noms de lieux, en particulier les noms des établissements humains, sont souvent arbitrairement modifiés par les autorités locales.

Deux ou plusieurs noms peuvent être utilisés successivement, à des périodes différentes, pour désigner le même objet géographique (avec l'occurrence, à un moment précis, de la simultanéité dénominative et le remplacement définitif ultérieur

de l'ancien nom par un autre nouveau). Un autre cas est représenté par l'existence simultanée des polyonymes, lorsque deux ou plusieurs noms du même référent sont utilisés soit par des locuteurs différents (par exemple des locuteurs de diverses localités situées à proximité de l'objet désigné) soit par les mêmes locuteurs, en utilisant de différents registres (populaires/ officiels/ empruntés).

**Mots-clés:** *noms de lieux, polyonymie, diachronie, synchronie, causes*

1. L'onomastique roumaine, comme tous les systèmes dénominatifs du monde, représente un domaine de la langue historiquement déterminé par le contexte social, politique et culturel dans lequel se manifeste. Tous les recherches des noms de personne roumains ont relevé la forte liaison entre le procès dénominatif personnel et les conditions de la vie des utilisateurs (dénominateurs ou porteurs d'un nom). Dans la perspective de cette assertion, devenue banale, mais insuffisamment argumentée, on remarque que l'onomastique roumaine, sensible aux changements de la société, a été différemment marquée par les trois grandes périodes de notre histoire nationale dans le XXème siècle: l'Entre-deux-guerres, communiste et postcommuniste. Sans enregistrer une restructuration du système dénominatif personnel, qui maintient la stabilité de l'attribution et de la transmission du fond traditionnel des noms primaires, l'onomastique roumaine présente, dans chaque période, des changements importants, concernant l'inventaire proprement-dit. L'apparition ou la disparition des noms personnels, la substitution successive des dénominations ont eu une motivation socio-politique dans la plupart des cas. Le développement des systèmes dénominatifs parallèles, officiel et populaire, la possibilité d'encadrement de même nom dans les deux systèmes, mène parfois à la variation des formes anthroponymiques. La mobilité dénominative, respectivement, l'instabilité du système, est différente dans le système anthroponymique, soumis à une sélectivité de type subjectif, rapporté au système toponymique, dont le changement est décidé et imposé officiellement, par des mesures administratives. En général, le phénomène de la variation onomastique n'affecte pas également toutes les sous-classes anthroponymiques, par exemple, les prénoms, dont l'inventaire est ouvert, au gré des volonté des dénominateurs ou du porteur, influencé par la mode, sont légèrement interchangeable, facilement remplaçables par des nouvelles formes, pendant que les noms de famille représentent un inventaire onomastique figé, dont les formes devenues officielles, sont fixés par l'administration.

2. Dans le XXème siècle, la société roumaine se place, en général, sur la ligne d'une évolution contradictoire, d'une part, la continuité de l'ample procès de la modernisation, commencé au milieu du XIXème siècle, en dépit des agités évènements socio-politiques de l'époque, d'autre part, la grave fracture de la période

communiste qui a conduit à la stagnation, au régresse et à l'isolement sur tous les plans de la vie sociale. À travers ce siècle, la Roumanie a vécu deux grandes guerres mondiales, le premier suivi du moment glorieux de la formation de la Grande Roumanie réunie, accompagné de la création d'un Etat capitaliste moderne et d'une économie fleurissante, le deuxième lié à l'instauration du communisme en fracturant la bonne direction du développement national. Les répercussions de cette rupture ont négativement influencé des multiples domaines. Il y a beaucoup de recherches sur cette question après 1989, en vue de connaître les conséquences culturelles de cette période, mais il faut constater la rareté de ces études dans le domaine de la langue, en général, et de l'onomastique en spécial. Il est vrai que la stabilité et la continuité de ces domaines rendent moins évidents les changements inhérents. .

La recherche de l'onomastique de XXème siècle dispose des sources documentaires riches et systématisées. Bien que, par rapport au siècle précédent, il n'y a pas les listes dénominatives de la population, enregistrées dans les recensements nationaux de 1912, 1930, 1941, 1948, 1956, 1966, 1977, 1992, mais des fonds documentaires importants, certains informatisés dans le cadre des institutions publiques (Direction Nationale de l'Evidence des Personnes du Ministère de l'Administration et des Internes, Direction Générale des Archives de l'Etat, Offices d'Etat Civile des Mairies etc.), et religieuses (églises, monastères, etc.) sont encore peu ou guère recherchée. La base de dates aux niveau national de l'Inspectorat national pour l' Evidence des Personnes a été partiellement utilisée dans des travaux de statistique onomastique (Bolocan 1999). Il y a aussi des listes des abonnés téléphoniques, utilisables comme sources des noms avec la réserve sur la partialité des informations, surtout en ce qui concerne les villages, et sur l'absences des dates concernant leur circulation et leur fréquence. De même, les dictionnaires anthroponymiques roumains (Constantinescu 1963, Ionescu 1975, Bălan Mihailovici 2003, 2009) ne fournissent pas des informations sur la datation ou la périodisation des formes onomastiques actuelles. De ce point de vue, les monographies anthroponymiques régionales (Cristureanu 1976, 1987, Goicu 1996, Popescu-Sireteanu 1987, Roșianu 1987), basées sur des enquêtes précisément datées, sont beaucoup plus utiles.

3. À la moitié du XXème siècle, avant la Seconde Guerre Mondiale, l'anthroponymie roumaine se présente comme un fond stable de prénoms et noms de famille, résultat de la tradition et de la continuité historique. Le dynamisme de ce domaine concerne surtout l'inventaire des prénoms et, dans une mesure plus réduite, les noms de famille officiellement fixés. On constate aussi, sous le rapport de la stabilité, des différences entre l'anthroponymie urbaine et celle rurale, même entre les noms de personne attribués dans divers milieux sociaux, mais la tendance générale est l'homogénéisation de la dénomination personnelle. Dans la période

d'avant-guerre, l'évolution du système anthroponymique, influencée par la prospérité de la société roumaine, se manifeste dans deux directions avec des conséquences immédiates, surtout sur la structure de l'inventaire onomastique: l'unification du répertoire de prénoms au niveau national, respectivement, l'accélération du procès de son modernisation.

Le système anthroponymique roumain dispose d'un riche inventaire de noms religieux et laïques, transmis par ancienne tradition, à qui s'ajoutent des emprunts onomastiques divers. Le trait caractéristique de l'onomastique de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle est le procès de l'unification et de l'harmonisation du répertoire national. La circulation des noms de personne s'amplifie par des interchangements onomastiques entre les provinces historiques réunies. Ainsi l'extension des prénoms latinistes transylvains dans les régions moldaves et valaques, la modernisation du repertoire par des imports onomastiques occidentaux, surtout français, la migration des néologismes anthroponymiques dans la dénomination personnelle rurale, la diffusion des prénoms doubles sous la pression de la mode onomastique caractérisent l'onomastique roumaine d'avant la Seconde Guerre Mondiale.

4. Notre travail, concernant la période d'après la guerre, cherche de répondre à quelques questions jamais posées dans l'onomastique roumaine. Qu'est-ce que se passe avec la stabilité du système anthroponymique roumaine dans la période communiste (1945-1989), qui généralement représente une rupture brutale avec les réalités antérieures dans presque tous les domaines de la vie sociale des Roumains? On peut constater des changements importants dans le procès de la dénomination personnelle de cette époque? Y-a-t-il aussi des conséquences dans la sélection de l'inventaire onomastique des prénoms sous la pression des circonstances politiques inhérentes du moment?

On peut analyser la mobilité de la prénomination ou de la dénomination primaire dans cette époque à l'aide des informations statistiques, qui établissent exhaustivement les indices d'occurrence des 58.400 prénoms roumains, distribués en catégories selon des critères comme le genre du porteur, partiellement son âge<sup>1</sup>, la répartition territoriale et la fréquence du prénom, etc.(Bolocan 1999: 369-423).

4.1. Dans la période communiste, le système anthroponymique roumain de type prénom maintient la stabilité de son inventaire dénominatif, malgré des importants changements conjecturaux, déterminés par le nouvel régime politique restrictif, en spécial par l'intensification de la propagande idéologique athéiste. De

---

<sup>1</sup> En tenant compte qu'à la date de l'enregistrement des prénoms (1994), les personnes dénommées ont des âges différents entre 1 an et 90 ans, on peut admettre la relativité des informations à caractère historique (Bolocan 1999: 372), mais en même temps, il faut observer que la majorité des porteurs de ces prénoms sont nées et enregistrées dans la période communiste.

l'autre côté, il faut prendre en considération que même aux conditions de la répression politique et l'athéisme marxiste, religion n'a pas été interdite et que la pratique chrétienne du baptême a continué à l'échelle nationale. En même temps, il n'y a pas des restrictions officielles sur la sélection d'un prénom religieux et sur sa fixation administrative dans les actes d'état civil.

Dans ces conditions, le système onomastique roumain de la prénomination évolue, entre la tendance de continuité, manifesté par la conservation des noms de baptême traditionnels de facture religieuse, et la tendance de changement exprimé par la laïcisation accentuée du répertoire anthroponymique. De ce point de vue, on enregistre des différences entre l'onomastique rurale, plus conservatrice, attachée à des traditions plus fortes et moins agressée par la propagande officielle, et l'onomastique urbaine, ouverte au renouvellement du fond de prénoms, adaptée à l'orientation athéiste, par la sélection préférentielle des prénoms non-religieux.

En général, dans la période communiste, on conserve la structure du système onomastique personnel, mais la promotion des prénoms profanes modifie le rapport entre l'anthroponymie chrétienne et celle laïque, surtout dans le contexte urbain et dans celui savant.

Les rangs de fréquence et le nombre des occurrences des noms de baptême enregistrés en 1994 (Bolocan 1999), notés entre crochets, respectivement, entre parenthèses, montrent que, dans l'inventaire roumain de la période envisagée, prédominent les prénoms masculins et féminins d'inspiration religieuse, qui reprennent des noms de grands saints et de grandes saintes du calendrier orthodoxe, ce qui explique leurs positions proéminentes dans la hiérarchie de la circulation onomastique: [1] *Gheorghe* (662.265), [2] *Ioan* (556.312), [3] *Ion* (490.183), [4] *Vasile* (489.956), [5] *Constantin* (439.114), [6] *Nicola(i)e* (294.970), [7] *Dumitru* (287.169), [9] *Mihai* (234.758), [15] *Petru* (130.628), [24] *Andrei* (94.373), respectivement, [1] *Maria* (1.143.282), [2] *Elena* (690.603), [3] *Ana* (363.225), [9] *Elisabeta* (138.575) etc. La distribution des prénoms religieux de ce type est confirmée, au niveau d'une seule localité rurale, par des enquêtes onomastiques effectuées en 1964, qui présente la suivante hiérarchie de fréquence des prénoms masculins: [1] *Ion* (82), [2] *Neculai* (69), [3] *Vasile* (67), [4] *Gheorghe* (62), [5] *Constantin* (52), [6] *Mihai* (40), [7] *Petru* (40), [8] *Dumitru* (21) etc., respectivement, féminins: [1] *Maria* (124), [2] *Elena* (123), [3] *Catinca* (25), [4] *Paraschiva* (19), [5] *Aneta* (17) etc. (Popescu-Sireteanu 1999:237).

En même temps, on constate l'usage plus rare de certains noms de baptême traditionnels assez circulés dans l'onomastique religieuse antérieure, mais enregistrés avec des fréquences moyennes (avec rang de fréquence) et réduites (sans rang de fréquence) dans la période analysée: [63] *Pavel* (33.423), [74] *Simion* (26.206), [75] *Toader* (25.886), [80] *Gavril* (23.842), [82] *Anton* (22.647), [106]

*Toma* (14.545), *Dionisie* (6.029), *Sava* (5229), *Filip* (4.239), *Zaharia* (3.481), *Spiridon* (3.152), *Luca* (3.111), *Pantelimon* (1.319), respectivement, [39] *Minodora* (7492), *Varvara* (7.129), *Eufrosina* (4.929), *Magdalena* (2.675), *Polixenia* (2.073) etc. (Bolocan 1999 : 375-386).

La statistique permet aussi l'identification des prénoms inspirés du calendrier orthodoxe, enregistrés autrefois, transmis déjà au fonde onomastique passif. Il s'agit de prénoms absents dans les inventaires de fréquence pris en considération: *Anastasié*, *Cristofor*, *Damaschin*, *Hariton*, *Lazăr*, *Nichifor*, *Samson*, respectivement, *Fevronia*, *Ilaria*, *Olimpiada*, *Pelaghia*, *Pulheria*, *Tecla* etc.

La fréquence diminuée, comme la sortie de circulation de certains noms de baptême, s'explique par les conditions socio-politiques de l'époque, défavorables à la croyance et à la pratique religieuse, mais aussi par l'atténuation progressive du caractère dévotionnel du prénom, qui est la base de l'anthroponymie hagiographique. La sélection du nom de baptême reste encore influencée par des grandes fêtes religieuses coïncidentes ou proches du jour de naissance d'un enfant, conformément à la tradition dénomminative, mais, à mesure que la culture religieuse s'affaiblit, l'acte dénomminatif ne se rapporte plus à la célébration de la vie exemplaire d'un saint ou d'un martyr. D'ailleurs, beaucoup de noms de baptême traditionnels comme *Leon* (4.310), *Miron* (4.737), *Stelian* (28.520), *Zaharia* (2.740) etc., *Domnica* (26.122), *Irina* (71.932), *Lidia* (22.926), *Sofia* (26.117), *Suzana* (29.450), sont moins en moins identifiés par des donateurs ou des porteurs, comme noms d'inspiration religieuse. Les variantes des prénoms de ce type s'imposent parfois sans le prénom de base. Ainsi la variante féminine du nom religieux traditionnel *Miron* s'impose comme prénom moderne: *Miruna* [1.157], sans évoquer par sa forme variante ancienne *Miroana*, sortie d'usage dénomminatif.

La stabilité, respectivement, instabilité du répertoire des prénoms religieux dans la période analysée, correspondent en fait aux différences de fréquence des noms du calendrier liturgique. Les prénoms religieux de large circulation, fixés par tradition, s'avèrent plus résistants dans le système dénomminatif roumain que les prénoms plus rares, dont la capacité d'individualiser est plus forte. La diminution quantitative du fond onomastique religieux dans la période du post-guerre a eu comme effet la simplification des possibilités dénomminatives en dépit des nécessités de diversité de l'anthroponymie.

Dans la même étape, on observe en plus une tendance de substitution des prénoms religieux avec leur diminutifs et hypocoristiques, ressentie, d'une part, comme une forme d'atténuation de la religiosité du nom, intentionnée ou pas et, d'autre part, une manifestation de l'affectivité. Les fréquences élevées de certains diminutifs et hypocoristiques, attribués et enregistrés comme prénoms masculins : [18] *Ionel* < *Ion* (114. 854), [20] *Ionuț* < *Ion* (105.269), [36] *Costel* < *Constantin*

(57.624), [61] *Costică* < *Constantin* (34.001), [67] *Petrică* < *Petre, Petru* (30.614), [93] *Costache* < *Constantin* (19.434), [94] *Cristinel* < *Cristian* (18.192), [98] *Nelu* < *Ion* (16.175), [101] *Gheorghiuță* < *Gheorghe* (15.637), [109] *Vasilică* < *Vasile* (13.537), [111] *Mihăiță* < *Mihai(l)* (12.478), etc., respectivement féminins : [31] *Ionela* < *Ioana* (61.396), [32] *Marioara* < *Maria* (61.030), [33] *Anica* < *Ana* (61.006), [43] *Lenuța* < *Leana* < *Elena* (52.341), [73] *Anișoara* < *Ana* (30.618), [105] *Maricica* < *Maria* (20.651), etc. (Bolocan 1998 : 375-386), montrent que ce remplacement caractérise en spécial, l'onomastique rurales ou celle sous-urbaine. Parfois, un diminutif ou un hypocoristique onomastique se place, dans la hiérarchie de fréquence, dans une position plus avancée que celle du nom de baptême de base : [72] *Dorel* (26.940) < [91] *Doru* (18.328) < [75] < *Teodor* (25.886) ;, [217] *Magda* < *Magdalena* (5086), [218] *Magdalena* (2675) etc.

4.2. En parallèle avec la décroissance de la circulation de l'anthroponymie religieuse, on enregistre une amplification de l'anthroponymie profane, procès encouragé d'un part, par des circonstances sociales et politiques, et d'autre part, par la tendance générale de renouvellement moderne du système onomastique. D'ailleurs, les monographie anthroponymiques des zones rurales (Roșianu 1987, Popescu-Sireteanu 1999) mentionnent le passage de la sélection prépondérante des prénoms du calendrier liturgique à la dénomination personnelle avec des prénoms laïques modernes.

Conformément aux évaluations des fréquence prénominale, le changement de la structure traditionnelle du fond onomastique roumain en faveur des prénoms d'inspiration laïque n'est pas d'ordre quantitatif, dans le sens de croissance du nombre des formes nouvelles, mais il s'agit de l'intensification de la circulation des prénoms existants. Les prénoms préférés sont choisis du répertoire traditionnel, alimenté, en principal, de trois sources :

a) noms d'origine étrangère, réactualisés comme noms de personnalités historiques, culturels, noms mythologiques, noms de personnages littéraires, cinématographiques, etc.

b) prénoms délexicaux, créés par la fixation onomastique des noms communs du vocabulaire roumain;

c) prénoms déonomastiques de deux types : prénoms déanthroponymiques, dérivés de prénoms laïques, à leur tour, délexicales, et prénoms détoponymiques, qui dérivent noms de lieux issus d'appellatifs.

La préférence pour un prénom masculin ou féminin de séries mentionnées (a);(b);(c), est indiquée par le rang de fréquence enregistré dans la hiérarchie anthroponymique de 1994 (Bolocan 1999), établie à la fin de la période communiste, qui en présent est totalement modifiée.

4.2.1. Les prénoms de première série (a), mis en circulation dans XIX<sup>ème</sup> siècle, soit par l'onomastique latiniste en Transylvanie, soit par la mode de l'inspiration historiques ou littéraires en onomastique, devancent en occurrences beaucoup de prénoms religieux.

Les prénoms transylvains inspirés par l'onomastique latine, dont le rôle d'assurer la spécificité nationale de la dénomination personnelle est motivé initialement par l'oppression et la discrimination sociale de la population roumaine, se revitalisent après la guerre, mais leur intense usage a une autre explication cette fois. Leur choix préférentiel correspond à un système de dénomination personnelle en quête de formes qui n'ont pas de caractère religieux. Il faut observer que la continuité de la riche série des prénoms latinistes a été sélective: les occurrences élevées appartiennent à un nombre relativement réduit de prénoms masculins et féminins, diffusés par extension dans tout le territoire roumain: [14] *Marius* (134.938), [32] *Valentin* (63.090), [40] *Liviu* (50.912), [42] *Lucian* (50.313), [44] *Corneliu* (48.768), [46] *Ovidiu* (47.342), [48] *Traian* (46.782), [52] *Claudiu* (39.585), [56] *Laurențiu* (35.443), [71] *Silviu* (27.072), [77] *Virgil* (25.057), [78] *Octavian* (24.857), [83] *Tiberiu* (21.851), [84] *Valeriu* (21.623), [92] *Aurelian* (18.232) etc.; [23] *Aurelia* (74.138), [34] *Cornelia* (59.658), [37] *Silvia* (58.961), [38] *Emilia* (56.437), [48] *Claudia* (47.754), [52] *Valeria* (47.203), [80] *Livia* (28.100) etc.

On enregistre des fréquences semblables dans le cas des prénoms inspirés de l'histoire roumaine, surtout les noms de voïévodes légendaires: [26] *Mircea* (7.889), [34] *Radu* (61.214), [38] *Bogdan* (53.944), [76] *Răzvan* (25.454), [81] *Dragoș* (23.181), [102] *Vlad* (15.586) etc. La riche littérature roumaine d'inspiration historique contribue à la large diffusion de ces noms d'héros, devenue noms de personnages littéraires bien connus. D'ailleurs les seuls anciens emprunts onomastiques slaves qui ont survécus dans la période moderne sont ceux de notoriété historique et littéraire, parce que les autres noms similaires, mais sans des références en mesure d'assurer leur popularité, ont disparu de répertoire dénominatif actif de cette période. La plupart de ces prénoms sont, soit absents dans les listes de fréquence de 1994 : *Dragu*, *Neagoe*, *Pârvu*, *Preda*, *Stan*, *Stroe*, *Vlaicu* etc., respectivement, *Balașa*, *Rada*, *Stana*, *Vișa*, etc., soit à voie de disparition, enregistrés isolement dans l'onomastique rurale masculine: *Dobre* (2.632), *Dragomir* (2.999), *Neagu* (2.283), *Oprea* (5.818), *Stanciu* (1.196), *Stoica* (2.814), *Voicu* (3.315) etc., respectivement, féminine : *Dobra* (1.768), *Neacșa* (1.437), *Neaga* (2001), *Voica* (6.217) etc.

4.2.2. Dans la série onomastique délexicale (b), le prénoms issus de formes lexicales, simples ou dérivés avec des suffixes diminutifs, dont la sélection a une motivation affective prononcée, sont attribués parfois dans la période du laïcisme onomastique, en occupant dans la hiérarchie de 1994 des rangs de fréquence élevés



ou moyens : [46] *Doina* (49.060), [61] *Luminița* (37.653), [142] *Steluța* (11.700) etc., pendant qu'il y a des prénoms de même facture qui ont un nombre très réduit de occurrences, à cause de leur caractère très récent : *Mugur(el)* (3.572), *Stejărel* (1.230), *Mălin* (sub 1.000), *Puiu* (sub 1.000) etc., respectivement, *Vioara* (2.230), *Domnița* (1.879), *Speranța* (1.833), *Coca* (1.604), *Crenguța* (1.365), etc., ou de leur âge plus avancé: *Zamfir* (2.975), *Badea* (1.906), *Păun* (1.723), *Bucur* (1.544), *Barbu* (1.541), respectiv, *Smaranda* (6.678), *Sultana* (2.877), *Dafina* (1.109), *Zâna* (1.056) etc.

On remarque la préférence des dénominateurs pour les prénoms qui proviennent de noms de fleurs, parfois fixés en variante diminutive, beaucoup différenciée sous le rapport des fréquences: [21] *Viorel* (104.861), respectivement, [50] *Florea* (43.677), *Trandafir* (2.573), *Bujor* (1.123), *Crin* (sub 1.000), [7] *Floarea* (162.499), [10] *Viorica* (131.611), [40] *Margareta* (55.993), [56] *Camelia* (40.782), [70] *Violeta* (33.728), [110] *Lăcrămioara* (18.583), *Crina* (9.558), *Narcisa* (3521), *Brândușa* (3.235), *Trandafira* (2.457), *Garofița* (1.859), *Ruja* (1.468), *Dalia* (sous 1.000), *Micșunica* (sous 1.000), *Romanița* (sous 1.000) etc. Les prénoms délexicaux d'inspiration florale plus anciens: *Florea*, *Floarea* et leurs diminutifs: *Florică*, *Florica*, *Florița* etc., liés directement à la fête orthodoxe roumaine de Florii (< lat. *Floralia*), l'équivalente de *Dimanche de Rameaux*, continuent à occuper les premiers rangs dans la hiérarchie de fréquence, à cause du nombre élevé d'occurrences dans la dénomination personnelle rurale. Dans l'anthroponymie urbaine ces prénoms ont des rares occurrences, mais on peut observer l'apparition des formes modernes, la plupart des emprunts, qui présentent le même radical (*Flor-*): *Florentin* (9.685) < lat. *Florentinus* / [44] *Florentina* (52.251) < fr. *Florentine* (< fr. *Florent*), it. *Fiorentina*, lat. *Florentina*; [10] *Florin* (159.183) < lat. *Florinus* (< *Florus*) / [71] *Florina* (33.720) < fr. *Florine*, lat. *Florina*; [57] *Florian* (35.144) < lat. *Florianus* / *Floriana* (2.079) < it. *Floriana*, lat. *Floriana*; *Florența* (3.359) < fr. *Florence*, *Flora* (1.312) < it. *Flora* < lat. *Flora*, créés en roumain, diminutifs: *Florinela* (1.512) < *Florinel* (7.284) < *Florin* etc. ou des hypocoristiques: *Flori*, *Flory*.

On peut discuter aussi la provenance multiple de quelques prénoms de ce type. Ainsi, lat. *Florentins*, *Florentin* sont des dérivés latins tardifs du cognomen *Flourens*, *Florentis* > *Florentius*, *Florentia*, diffusés comme prénoms savants dans l'onomastique occidentale médiévale (Ionesco 1975:139), mais le prénom roumain *Florentin* peut être considéré, un dérivé régressif du prénom féminin *Florentina*, beaucoup plus répandu et mieux fixé dans l'anthroponymie roumaine, en prenant en considération le modèle des autres nombreux prénoms masculins issus des prénoms féminins (Tomescu 2001: 51). Il est possible aussi que les prénoms *Florin*, *Florina* proviennent des cognomens latins tardifs < *Florinus*, *Florina*, des imports savants ou ils sont le résultat des dérivations roumaines ayant similitudes avec celle de

prénoms *Florentin, Florentina*. Le prénom français *Florence*, comme son adaptation roumaine *Florența*, sont interprétables en égale mesure comme formes détoponymiques, inspirées du renom de la ville italienne homonyme (fr. *Florence*, rom. *Florența*).

La tendance de laïcisation des noms de baptême, évidente dans les dates statistiques de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, n'a pas réussi d'arrêter la perte des formes onomastiques délexicales traditionnelles. Il y a des prénoms de cette série perdus ou oubliés à la fin de cette période qui ne se retrouvent pas dans les listes officielles systématisées selon leurs occurrences (Bolocan 1999), malgré leur circulation antérieure et la présence dans les dictionnaires onomastiques actuels (Ionescu 1975, Bălan Mihailovici 2003), par exemple *Lupu, Micu, Mielu; Alba, Mărgărita*, etc.

D'ailleurs ni la créativité délexicale n'a pas été stimulée dans le procès de promotion de l'onomastique laïque. Bien que les ressources lexicales soient toujours riches, dans cette étape s'enregistre peu de prénoms nouveaux-crées. La plupart de ces noms sont des formes isolées, créations spontanées et originales de l'imagination et de caprices des dénominateurs avec très peu de chances de s'imposer dans le répertoire onomastique en circulation: *Nour(aș), Lacrima, Taina, Tomnița, Unda* etc.

4.2.3. Dans le répertoire des premiers noms préférés dans la période communiste s'incluent des nombreuses formes déonomastiques (série c), dérivés des bases anthroponymiques, ce qui représente un nouvel modèle formatif.

Le premier prototype, qui est assez rare, est celui des prénoms apparemment provenus de formes lexicales, qui représentent en fait la dérivation des prénoms roumains issus d'éléments de vocabulaire roumain, avec deux types d'affixes:

a) suffixes diminutifs: *Florică* (2.888) < *Florea* < *floare*, *Codruț* (1.628) < *Codru* < *codru*; [20] *Florica* (77.556) < *Floarea* < *floare*, *Doinița* (7.769) < *Doina* < *doină*, etc.;

b) suffixes de motion (de féminisation): *Păuna* (4.398) < *Păun*; *Codruța* (3.637) < *Codruț*; *Trandafira* (2.457) < *Trandafir* etc.

Il ne faut pas prendre en considération la source lexicale directe de ces prénoms, c'est à dire les diminutifs lexicaux correspondants : *florică, codruț, doiniță*, etc., parce que, sans être impossibles, ils ne figurent pas dans le vocabulaire : *florică, floriță* ou ne sont pas en usage courant : *codruț, doiniță* etc. Le même argument fait que les prénoms *Păuna, Trandafira* soient considéré comme des féminisations exclusivement onomastiques, en absence des formes lexicales féminines des appellatifs masculins exclusifs, comme *păun, trandafir* etc.

Le deuxième prototype, plus fréquent et plus productif, est celui des prénoms laïques qui forment des paires de genre (Tomescu 2001:45), par motion onomastique avec plusieurs variantes :

- la féminisation des prénoms masculins par l'addition du suffixe (dérivation onomastique progressive);
- la masculinisation des prénoms féminins par la réduction de la terminaison, (dérivation onomastique régressive);
- la masculinisation des prénoms féminins par l'addition du suffixe (dérivation onomastique progressive);

Les paires de genre des prénoms représentent un modèle ancien, transmis par les noms de baptême religieux d'origine gréco-latine, surtout dérivés avec des suffixes en deux variantes, masculine et féminine, comme *-in*, *-ina* < gr.-lat. *inus*, *-ina* (-ηνός, -ινα): *Augustin* < *Augustinus* < *Augustus* / *Augustina*, *Martin* < *Martinus* < *Marte* / *Martina* etc.; *Agripina* < *Agrippina*, *Marina* < *Marina* etc., *Damaschin* < *Δαμσκηνός* / *Damaschina*, *Eufrosin* < *Εύφροσύνη* / *Eufrosina*, etc. Le suffixe a été remis en circulation par l'onomastique latiniste de Transylvanie: *Severin* < *Severinus* < *Sever* / *Severina*, *Valentin* < *Valentinus* < *Valens* / *Valentina*; *Sabin* < *Sabinus* / *Sabina* etc., et puis réactivé par l'import des prénoms modernes occidentaux, surtout féminins: *Albertina* < fr. *Albertine*, *Caroline* < fr. *Carolina*, *Celestina* < fr. *Célestine*, *Cezarina* < fr. *Césarine*, *Corina* < fr. *Corinne*, *Evelyne* < fr. *Evelina*, *Leontina* < *Leontine*, *Nadina* < fr. *Nadine* etc.

Détaché de formes onomastiques dérivés importés, la variante roumaine du suffixe (*-in/-ina*) développe des nouveaux prénoms en partant des bases onomastiques roumaines. Cette diversification de l'inventaire des prénoms convient au système dénomiatif promu dans la période athéiste. La paire des suffixes roumains *-in/-ina* correspond assez bien à la création des prénoms masculins et féminins, dérivés de bases anthroponymiques roumaines différentes, soit des prénoms : [35] *Sorin* (< *Sora*, *Sorea*) (59.998) > [141] *Sorina* (11.631), soit des hypochoistiques : *Dorin* (< *Doru* < *Teodor*, *Tudor*) (27.935) > [50] *Dorina* (47.377), *Costin* (< *Costea* < *Co(n)stantin*) (5.928) > *Costina* (2.910) etc.

Les suffixes-paire *-in /ina* s'avèrent assez mobiles, en servant également la dérivation progressive (féminisation) et la dérivation régressive (masculinisation), en diversifiant continuellement le répertoire dénomiatif actif.

En même temps, on élargit ce procédé de dérivation, qui est de plus en plus appliqué aux prénoms féminins exclusifs empruntés, en vue d'obtenir des prénoms masculins nouveaux. Ces prénoms, qui sont des créations roumaines, sont particulièrement préférés dans la dénomination masculine de l'époque: [55] *Alin* (37.398) < [17] *Alina* (< fr. *Aline*) (86.716), *Mădălin* (7076) < [87] *Mădălina* (< fr. *Madeleine*) (25.717), *Leontin* (4.037) < [149] *Leontina* (< fr. *Leontine*) (10.151), *Adelin* (1.009) < *Adelina* (< fr. *Adeline*, it. *Adelina*) (7.591) etc.

À côté de la féminisation des prénoms masculines par dérivation progressive, exemplifiée antérieurement, il y a la masculinisation des prénoms féminines par le

même procédé. C'est le cas du suffixe diminutif *-el*, qui s'ajoute aux prénoms féminins anciens ou aux hypocoristiques: *Irinel* (4212) < [24] *Irina* (71.932), *Ninel* (1.289) < *Nina* (< [*Anto*]nina, Ni[*culi*]na) (7.170) etc. Le même suffixe forme des prénoms masculins par la dérivation régressive de bases onomastiques féminines empruntées, dont la terminaison s'approche du suffixe-paire *:-ella*: *Mirel* (5.889) < *Mirela* (< fr. *Mireille*, it. *Mirella*), *Petronel* (1.716), [123] < *Petronela* (< it. *Petronella*, fr. *Pétronille* < lat. *Petronila* < lat. *Petronius*) (16.173) etc.

4.2.4. L'inventaire onomastique de cette période propose aux dénominateurs des prénoms détoponymiques, surtout inspirés par des hydronymes: *Criș(u)*, *Mureș*, *Ozana*, *Cerna* etc., enregistrés isolément, mais avec une tendance d'expansion bien marquée. Tous ces prénoms s'inscrivent dans la tradition des noms historiques comme *Oltea*, nom de la mère du voïévode Etienne le Grand (XV<sup>ème</sup> siècle). Le modèle onomastique des prénoms détoponymiques se fixe dans la dénomination roumaine aussi par emprunts des prénoms français de ce type dans la phase de modernisation de l'inventaire dénomiatif: *Loara*, *Luara* < fr. *Loire* etc. Le prénom féminin roumain emprunté *Lorena* < fr. *Lorraine* est la seule forme onomastique détoponymique, enregistrée avec un nombre d'occurrences (3.043) qui dépasse celles présentées par des autres noms de même type.

5. En ce qui concerne l'import des noms personnels étrangers, la période communiste présente une situation particulière. Au commencement, il s'agit d'une tentative officielle d'empêcher l'emprunt des prénoms de l'anthroponymie occidentale et, en même temps de limiter l'attribution des prénoms d'origine étrangère, déjà en circulation onomastique. D'ailleurs, les prénoms de provenance étrangère, surtout française, sont, en général évités en dénomination primaire, même par les dénominateurs (parents, parrains, marraines etc.), de peur de ne les considérer comme signes de l'appartenance sociale ou culturelle bourgeoise. Ainsi des prénoms modernes, fréquents dans la période d'Entre-deux-guerres, comme *Bazil*, *Jacques/Jac*, *Jorj*, *Mișu* etc.; *Albertina*, *Celestina*, *Clemansa*, *Evelina*, *Giselle*, *Henrieta*, *Ivona / Yvone*, *Odette* etc. ne sont pas enregistrés dans les listes dénominatives de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Il faut observer que l'absence des prénoms occidentaux concerne seulement les formes récentes, inadaptées de point de vue phonétique et graphique, insuffisamment fixées dans l'inventaire onomastique roumain.

Compte tenu de l'orientation politico-sociale pro-soviétique et de la propagande en faveur de la langue et de la culture russe de premières décennies de la période communiste, on aurait pu s'attendre à une réorientation de l'onomastique vers des emprunts russes spécifiques comme: *Boris*, *Igor*, *Iuri(e)*, *Oleg*, *Serghei* etc., *Galina (Galea)*, *Liuba*, *Ludmila*, *Svetlana*, *Zoia* etc., qui sont assez répandus dans l'onomastique roumaine de la République de la Moldavie (Cosniceanu 1992). La

diffusion de ces noms s'explique par la popularité des personnages historiques et littéraires comme Boris Godunov, Ruslan, Ludmila, Zoia Kosmodemianskaia etc.

Malgré le contexte favorable pour l'introduction de ces noms dans le répertoire roumain, à l'exception de quelques prénoms d'origine russe, religieux et laïques, empruntés depuis longtemps dans l'onomastique roumaine (Constantinescu 1963), qui enregistrent des fréquences moyennes: [91] *Olga* (22.967), [114] *Tatiana* (17.656), ou réduites: *Vladimir* (4.685); *Larisa* (9.603), *Nadia* (6.876), *Tamara* (3.262), *Tania* (2.969), la présence de l'onomastique russe reste sporadique. Quelques exemples isolés sont enregistrés surtout dans les familles d'activistes et nomenclaturistes communistes: *Iuri / Iura* (Borilă), *Serghei* (Niculescu-Mizil), *Vladimir* (Socor), *Vladimir / Volodea* (Tismăneanu), *Zoia* (Ceașescu) etc.

Les emprunts onomastiques occidentaux ont réapparus assez limités dans la sixième décennie de XXème siècle. Les nouveaux prénoms ont des sources d'inspiration différente de celles des formes modernes antérieures. On enregistre des prénoms comme *Elvis* (2.942), *Giani* (1.040), etc. ; *Patricia* (2.096), *Romina* (1.382), *Gigliola* (sub 1.000) etc., qui sont sélectionnés en vertu de l'admiration pour des vedettes musicales (Elvis Pringle, Giani Morandi, Patricia Kaas, Romina Power, Gigliola Cinquetti, etc.). De même, l'attribution des prénoms féminines, comme *Daiana* (1.067), *Loredana* (sous 1.000) reflète les préférences des dénominateurs pour des succès musicaux connus tardivement dans le milieu roumain, par exemple la mélodie *Daiana*, chantée de Paul Anka (1957), *Loredana*, interprétée de Giani Morandi (1962) etc. Des prénoms comme (*Maria*) *Mirabella* (3.763), *Cerasela* (3.014) etc. ont été lancés par les films homonymes (1981, respectivement, 1959). Certains noms de ce type consolident ultérieurement leur position par la notoriété des porteurs de même noms (Loredana Groza, Mirabela Dauer, etc.). Des prénoms rares, comme *Pamela* (1.007), *Isaura* (sous 1.000) sont inspirés par des personnages de premières séries de télévision américaines: *Dallas* (1978) et sud-américaines: *L'esclave Isaura* (1976). Les succès sportifs de Nadia Comăneci, ont mis en valeur le prénom *Nadia* (6.876) et ils ont contribué à sa large diffusion dans l'onomastique nationale et internationale.

Le tableau de prénomination roumaine dans les années du communisme indique l'influence socio-politique contradictoire, qui a marqué l'évolution du système onomastique roumain de l'époque. Sans affecter la structure et l'homogénéité du fond onomastique national traditionnel, les changements importants, comme la laïcisation accentuée de l'inventaire et la limitation et la réorientation des emprunts onomastiques, sont des particularités significatives, qui ont été corrigées dans la période post-communiste.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Bălan Mihailovici, Aurelia, *Dicționar onomastic creștin*, București, Editura Minerva, 2003.
2. Bolocan, Gheorghe, *Prenumele actuale – inventar și repartiție teritorială*, în „Studii și cercetări de onomastică” (SCO), 4, Craiova, Editura Sitech, p. 369-411.
3. Constantinescu, Nicolae A., *Dicționarul onomastic românesc*, București, Editura Academiei, 1963.
4. Cosniceanu, Maria, *Dicționar de prenume și nume de familie*, Chișinău, Editura Nedefinit, 1991.
5. Cristureanu, Al., *Prenume românești din împrejurimile Dejului în secolele al XIX-lea și al XX-lea*, în „Studii de onomastică”, 1, Cluj-Napoca, 1976, p.83-93.
6. Cristureanu, Al., *Prenume moldovenești (anchetele ALR I, ALR II și Chestionarul IV ale Muzeului Limbii Române din Cluj*, în „Studii de onomastică”, IV, Cluj-Napoca, 1987, p. 127-150.
7. Goicu Viorica, *Nume de persoane din Țara Zarandului*, Timișoara, Editura Amphora, 1996.
8. Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică*, București, Editura enciclopedică, 1975.
9. Popescu-Sireteanu Ion, *Porecle și supranume din satul Drăgușeni, com. Șcheia, jud. Iași*, în „Studii și cercetări de onomastică (SCO)”, 4, Craiova, Editura Sitech, 1987, p. 237-259.
10. Roșianu, Ion, *Prenumele locuitorilor din Lancrăm (jud. Alba)*, în „Studii de onomastică”, IV, Cluj-Napoca, 1987, p. 222-234.
11. Tomescu, Domnița, *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*, București, Univers Enciclopedic, 2010.